

de l'Empire ottoman a eu raison de la résistance que cette population opposait à la construction des identités par l'Etat.

Du point de vue de la communication interculturelle, le cas des Levantins est très intéressant. Leur langue commune était un grec démotique, enrichi par le contact quotidien avec le turc, l'italien (dialectes vénitien et ragusain) et même un français qui conserve des éléments archaïques. Toutefois, il n'y a pas eu de littérature écrite dans cet idiome, resté proche de la langue parlée dans les rues. D'ailleurs, selon un voyageur qui connut Constantinople en 1828, les habitants de Pera n'avaient pas l'habitude de lire<sup>3</sup>. En fin de compte, en fermant le livre, on se dit que les Levantins sont une nation manquée, une société à laquelle l'Histoire a refusé le développement qui a donné naissance, dans les dernières années du XX<sup>e</sup> siècle, aux plus récents États du Sud-Est européen.

Andrei Pippidi

DANIEL CAIN, *Un trimis al Majestății Sale: Nicolae Mișu*, Bucarest, Éditions Anima, 2007, 191 p.

L'auteur de ce livre est le jeune historien Daniel Cain. Après ses études en histoire à l'Université „Kliment Ohridski” de Sofia, il se fait remarquer d'abord par quelques traductions de la langue bulgare, entre autres des mémoires des diplomates en mission à Bucarest comme Hristofor Hesapčiev ou Petar Nejkov, et ensuite, comme membre de l'Institut d'Études Sud-Est Européennes de l'Académie Roumaine, par ses préoccupations liées à l'histoire de la diplomatie dans les Balkans depuis le Congrès de Berlin jusqu'à la première guerre mondiale, mettant l'accent sur les rapports entre Bucarest et Sofia. D'ailleurs, il va soutenir bientôt sa thèse de doctorat dont le sujet porte justement sur les «*Relations politiques et diplomatiques roumano-bulgares dans le contexte sud-est européen (1900–1912)*».

Ce premier livre original de notre jeune historien, consacré à l'illustre diplomate et ministre de la Cour Royale Nicolae Mișu (1858–1924), est un chapitre élargi de la thèse puisque son héros fut pendant huit ans (1900–1908) agent diplomatique et consul général à Sofia. C'est une des raisons de la présentation du livre à la dernière réunion de la Commission mixte roumano-bulgare d'histoire qui eut lieu à Bucarest en septembre 2007. Pas la seule, parce que ce travail scientifique a aussi d'autres vertus.

Tout d'abord, la valeur des sources inédites sur lesquelles focalise sa démarche; en dehors des pièces des archives de la famille de Nicolae et Hortensia Mișu-Masichievici, la fille et le gendre du diplomate – photos et documents publiés en annexe -, l'auteur a fouillé nombre d'autres fonds pour découvrir des détails intéressants concernant la vie publique et privée du représentant diplomatique de la Roumanie aussi à Vienne, Constantinople, Londres, ou comme membre de la délégation roumaine à la Conférence de paix de Paris (1919) et ministre de la Cour Royale jusqu'à sa fin. Il s'agit des Archives Diplomatiques du Ministère des Affaires Étrangères, des Archives Historiques Centrales, des Archives Nationales, du fonds Saint-Georges des Archives de la Bibliothèque Nationale, des documents conservés à la Section «Manuscrits» de la Bibliothèque de l'Académie.

En second lieu, l'emploi bien sage des mémoires publiés des contemporains roumains et bulgares et des contributions précédentes de l'historiographie roumaine concernant l'histoire de la diplomatie européenne dans la période analysée.

Et n'oublions pas, la structure équilibrée du livre qui commence avec une précieuse étude sur les «*Diplomates et la diplomatie roumaine en 1900*». La démarche scientifique convaincante et les arguments bien pesés permettent d'examiner à fond l'esprit général de l'époque

<sup>3</sup> Charles MacFarlane, *Constantinople in 1828 : a residence of sixteen months in the Turkish capital and provinces, with an account of the present state of the naval and military power, and of the resources of the Ottoman empire*, II, London, 1829, p. 59. Par contre, les Grecs lisent avec plaisir (*ibid.*, p. 281).

Enfin, nous ne pouvons pas ignorer le style de l'écriture qui désigne, à côté de l'historien sobre, un journaliste passionné de la connaissance minutieuse des circonstances, des connexions, des implications. Cet ouvrage, qui rend plus riche l'historiographie roumaine, est aussi un hommage à une figure de marque de la diplomatie roumaine. De même, ce livre qui vaut surtout pour la rigueur de son analyse et pour le souci de précision, réaffirme la vocation de chercheur de Daniel Cain et témoigne de son haut professionnalisme.

*Constantin Iordan*

*Documente Diplomatice Române, Seria I, Volumul 11, 1883, Ministerul Afacerilor Externe, Institutul Diplomatic Român, Editura Academiei Române, București, 2006, 595 p.*

Le volume que nous présentons en ce qui suit constitue sans aucun doute un vrai (et longuement attendu) événement, et cela non seulement par sa valeur documentaire mais surtout par sa signification au niveau historiographique, car la publication d'une collection nationale comme celle des « Documents diplomatiques roumains » signifie avant tout entrer dans la normalité. Elle signifie en même temps adhérer aux et appliquer les normes scientifiques rigoureuses en usage pour l'édition des grandes collections de documents diplomatiques (l'exemple de la série « Documents diplomatiques français » en est révélateur). Il est à remarquer d'ailleurs avec contentement l'intérêt qui a été accordé ces dernières années à la publication des collections de documents concernant l'histoire de la diplomatie roumaine. On rappellera à ce titre les deux volumes publiés par Fundația Europeană Titulescu (La Fondation européenne Titulescu) : *Organizarea instituțională a Ministerului Afacerilor Externe. Acte și documente. 1859–1947*, București, 2004–2006.

La collection « Documente diplomatice române » contient trois séries : la première est consacrée à la diplomatie roumaine à partir de la moitié du XIXe siècle et jusqu'à la fin de la Grande Guerre ; la deuxième concerne la diplomatie de l'entre deux guerres, tandis que la dernière est dédiée à la politique internationale de l'Etat roumain durant la période communiste.

Le volume inaugural qui nous occupe ici comprend 510 actes et documents diplomatiques émis au cours de l'année 1883, moment où la Roumanie adhéra à la Triple Alliance. Trois décennies durant, l'alliance avec les Puissances Centrales allait constituer la clé de voûte de la politique extérieure de l'Etat roumain, ce qui lui a donné d'ailleurs une certaine importance dans l'espace sud-est européen. La politique extérieure de la Roumanie ne changera pas dans ses lignes générales jusqu'au déclenchement de la Première Guerre Mondiale. Les documents qui viennent d'être publiés, attentivement sélectionnés et commentés, proviennent tant des archives du Ministère des affaires étrangères que d'autres fonds d'archives, afin d'offrir au lecteur une image cohérente des mécanismes de décision concernant la politique extérieure du pays ainsi que de ses résultats immédiats. Sont publiés ici des rapports et des télégrammes officiels produits par les chefs des Légations de l'Etat roumain à l'étranger, ainsi que les télégrammes de réponse des responsables du Ministère se trouvant à Bucarest. Le volume comprend également nombre de pièces de la correspondance privée que certains chefs de missions diplomatiques avaient entretenue avec le Ministre, le président du Conseil des Ministres et le Souverain de la Roumanie, car il faut toujours garder à l'esprit le fait que la politique extérieure était à cette époque un domaine réservé au Souverain. D'un autre côté, il est tout aussi vrai que le cercle de décision concernant la politique extérieure du Royaume de la Roumanie était encore très restreint du point de vue numérique, tout comme l'était le corps diplomatique qui ne dépassait pas quelques dizaines de personnes.

Les éditeurs fournissent donc aux chercheurs un instrument de travail particulièrement utile et nous oserions espérer que cette initiative aura une suite immédiate, en sorte que l'édition complète de la collection « Documente diplomatice române » ne devienne un exploit éditorial sans lendemain.

*Daniel Cain*